

ai donné la description dans l'Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne¹.

Le volcan de Jorullo est situé, d'après mes observations, par les $19^{\circ} 9'$ de latitude, et les $105^{\circ} 51' 48''$ de longitude, dans l'intendance de Valladolid, à l'ouest de la ville de Mexico, à 56 lieues de distance de l'Océan. Il a 513 mètres (263 toises) d'élévation au-dessus des plaines voisines. Sa hauteur est par conséquent triple de celle du Monte-Nuovo de Pouzzole qui est sorti de terre en 1558. Mon dessin représente le volcan de Jorullo (Xorullo ou Juruyo), environné de plusieurs milliers de petits cônes basaltiques, tel qu'on le voit lorsqu'on descend d'Areo et des collines d'Aguasarco, vers les cabanes indiennes des *Playas*. On trouve indiquée sur le premier plan une partie de la savane dans laquelle cet énorme soulèvement a eu lieu la nuit du 29 septembre 1759. C'est l'ancien niveau du terrain bouleversé que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de *Malpays*. Les couches fracturées qui se présentent de front séparent la plaine restée intacte du *Malpays*. Ce dernier, hérissé de petits cônes de deux à trois mètres de hauteur, a une étendue de quatre milles carrés. Dans l'endroit où les eaux chaudes de Cuitimba et de San Pedro descendent vers les savanes de *Playas*, l'élévation des couches fracturées n'est que de douze mètres : mais le terrain soulevé a la forme d'une vessie, et sa convexité augmente progressivement vers le centre; de sorte qu'au pied du grand volcan, le sol est déjà élevé de 160 mètres au-dessus des cabanes indiennes que nous habitons dans les *Playas de Jorullo*. Le profil, joint à l'Atlas géographique et physique qui accompagnera la Relation historique, fera saisir plus facilement toutes ces différences de niveau.

Les cônes sont autant de *fumaroles* qui exhalent une vapeur épaisse et communiquent à l'air ambiant une chaleur insupportable. On les désigne, dans ce pays, qui est excessivement malsain, par la dénomination de petits fours, *hornitos*. Ils renferment des boules de basalte enchâssées dans une masse d'argile durcie. La pente du grand volcan, qui est constamment enflammé, est couverte de cendres. Nous sommes parvenus dans l'intérieur de son cratère en gravissant la colline de laves scorifiées et rameuses que l'on voit représentée dans la gravure vers la gauche, et qui s'élève à une

¹ Tom. 1, p. 248. Voyez aussi mon Recueil d'Observ. astr., Tom. 1, p. 527, et Tom. II, p. 521.